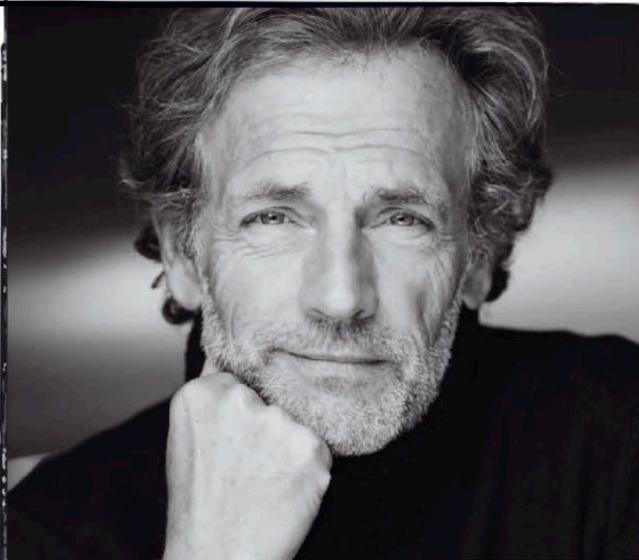


Stéphane Freiss



Romain Gary

La promesse de l'aube

© Gallimard
Lecture

30 REPRÉSENTATIONS
EXCEPTIONNELLES

Théâtre de l'Atelier
PLACE CHARLES DULLIN
75018 PARIS

À PARTIR DU
10 OCT.
19H. [DIMANCHE 17H.]

01 46 06 49 24
THEATRE-ATELIER.COM

ABBESSES / ANVERS

théâtres
parisiens
associe.com

Stéphane Freiss lit l'un des grands chefs-d'œuvre de Romain Gary, un roman autobiographique puissant et bouleversant, disséquant avec maestria l'ambiguïté des sentiments d'une force absolue d'une mère pour son fils.

DU 10 OCTOBRE AU 16 NOVEMBRE 2019

Du mardi au samedi à 19H, Dimanche 17h, sauf les 13 octobre et 9 et 10 novembre.

PRIX DES PLACES : de 33 € à 19 €

LOCATION SUR PLACE ET PAR TÉLÉPHONE : 01 46 06 49 24

www.theatre-atelier.com

Durée 1H10.

CONTACT PRESSE

Dominique RACLE | + 33 6 68 60 04 26 | dominiqueracle@agencedrc.com

Assistée de Justine Muller assistant@agencedrc.com

Il n'est pas bon d'être tellement aimé, si jeune, si tôt. Ça vous donne de mauvaises habitudes. On croit que c'est arrivé. On croit que ça existe ailleurs, que ça peut se retrouver. On compte là-dessus. On regarde, on espère, on attend. Avec l'amour maternel, la vie vous fait à l'aube une promesse qu'elle ne tient jamais. On est ensuite obligé de manger froid jusqu'à la fin de ses jours.

Voilà plusieurs années que je lis ce texte en public. Lecture après lecture j'affine le montage...cruel que d'avoir à amputer un texte qui me tire une émotion presque à chaque page !

En rencontrant les mots de Gary, ses autres romans, les interviews qu'il a données, j'ai le sentiment assez ridicule d'être devenu un proche, tant je me retrouve dans ce qu'il dit, ce qu'il écrit, ce qu'il est aussi et ce cache – cache auquel il s'est livré toute sa vie. Gary et tous ses Pseudos, c'est nous tous dans notre complexité, notre fragilité, nos faiblesses et tout ce qu'il y a de splendide chez l'Homme aussi.

« J'ai toujours eu l'impression d'être celui-là » se dit-on quand on finit un de ses romans !

Roman Kacew, fils, fierté et revanche de Nina, sa mère. L'enfant qui ne l'a presque jamais quitté lui a donné une audace et une foi formidables.

Héros grâce à elle, et malgré elle. Jamais peut être le terme d'héroïsme n'a pris plus de sens. Il aurait dû mourir 5 fois, 10 fois. Mais il était convaincu que sa mère le protégeait de tout.

Il lui doit évidemment beaucoup.

Il « apprend » la France par les récits fantastiques qu'elle lui en fait et déchanté un peu évidemment quand il arrive à Nice à l'âge de 14 ans ; mais il dit « c'était trop tard, j'étais né ! »

Peu d'auteurs ont donné dans leurs écrits, l'impression d'aimer leur pays aussi fort, avec exaltation mais sans hystérie, avec une passion qui ne trahit jamais la raison et l'intelligence.

Ce que j'aime c'est son incroyable modernité. Son regard sur l'avenir du monde est étonnamment visionnaire.

Il est un des premiers par exemple à utiliser le mot « écologie » dans *Les Racines du ciel*, un des premiers à dénoncer les errances étriquées du nationalisme et à penser la place politique du féminin dans la société.

Sa quête profondément douloureuse qui l'a toujours conduit à ne jamais se satisfaire de ce qu'il était, à rire de lui avant de rire du monde, l'a amené à se projeter vers les autres pour mieux s'abandonner. Il a toujours cherché à se « désappartenir », à échapper à lui-même. Se désappartenir pour éviter de souffrir à cause des promesses que ne tient jamais la vie : je me retrouve dans ce désir-là, et c'est pour cela que j'ai choisi la forme de la lecture, la plus simple et la plus modeste possible, pour faire entendre l'évidence de la voix de Romain Gary.

Stéphane FREISS (Propos recueillis)

STÉPHANE FREISS

Les premières années de la vie d'acteur de Stéphane Freiss vont déterminer son amour du jeu. D'abord ses professeurs Yves Le Moign et Yves Pignot, puis sa rencontre avec Giorgio Strehler qui le dirige dans *L'illusion Comique* de Corneille lui ouvrira en 1986 les portes de la Comédie-Française. Philippe De Broca lui offre à la même époque dans *Chouans* le rôle qui lui vaudra le César du meilleur Espoir en 1989.

Son audace, son exigence, et son goût pour les personnages complexes attirent certains des plus grands réalisateurs français et étrangers parmi lesquels Agnès Varda, Jacques Deray, Pierre Granier-Deferre, Claude Berri, Claude Miller, Steven Spielberg, Clint Eastwood (..) ou encore François Ozon avec qui il tourne *5X2*.

Mais il ne peut se passer de la scène et alterne depuis la fin des années 80 cinéma et théâtre : en 1992 *C'était Bien* de James Sanders lui vaut le Molière de la Révélation Théâtrale puis s'enchainent les succès aux côtés de metteurs en scène ou d'auteurs tels que Éric-Emmanuel Schmitt, Roger Planchon, Alfredo Arias, Bernard Murat, Yasmina Reza, Jacques Pierre Amette ou encore Jean-Louis Martinelli avec qui il crée *Détails* au Théâtre des Amandiers à Nanterre. *Brooklyn Boy* de Donald Margulès lui vaut en 2005 une nomination au Molière du meilleur acteur. Il a triomphé en 2018 dans *Le Fils* de Florian Zeller.

À La télévision, il s'illustre dans des registres comiques tel que *La loi selon Bartoli*, et dramatiques tel que *Papillon Noir*. En 2010, Laurent Jaoui lui offre l'occasion de faire une rencontre déterminante : il incarne pour la première fois à l'écran l'écrivain Albert Camus. Il a réalisé en 2011 un court-métrage intitulé *It Is Miarcul'house* et se prépare à tourner son premier long-métrage en tant qu'auteur réalisateur.

ROMAIN GARY (1914 – 1980)

Romancier français d'origine russe. Il est l'unique écrivain à avoir obtenu deux fois le prix Goncourt. De son vrai nom Roman Kacew, il est né à Vilnius, en Lituanie. Son père les abandonne, lui et sa mère, pour fonder une autre famille. Ils partent alors s'installer en France en 1928, sa mère rêvant d'une carrière de diplomate ou d'artiste pour son fils. Romain Gary commence des études de droit à Aix-en-Provence, qu'il poursuit à Paris. En 1935, il publie sa nouvelle, *L'Orage*. En 1940, il s'engage dans les Forces aériennes françaises libres. À la libération, il entame une carrière de diplomate qui le fait voyager entre Londres, la Suisse, les États-Unis et la Bulgarie.

En janvier 1945, Romain Gary publie son premier roman *Éducation européenne*. Mais c'est avec son deuxième roman, *Les racines du ciel*, qu'il obtient le prix Goncourt et acquiert une grande notoriété. En 1960, il publie ***La Promesse de l'aube***, dont le thème central est l'amour maternel, une œuvre inspirée d'éléments autobiographiques tirés de son enfance auprès de sa mère, une ancienne actrice russe, qui l'aime inconditionnellement.

C'est sous le pseudonyme d'Émile Ajar qu'il a publié *La Vie devant soi*, qui obtient aussi le prix Goncourt en 1975. L'écrivain déclenche « l'affaire Émile-Ajar » car il est impossible de décerner deux fois le prix à une même personne. À la disparition de l'auteur, le rapprochement est fait entre Romain Gary et les quatre romans publiés par un certain Émile Ajar, incarné par un petit cousin du célèbre écrivain, Paul Pavlowitch, qui jouait son rôle lors d'interviews à la presse. Le pot aux roses fut cependant découvert et l'affaire prend de grandes proportions, devenant même politique.

Ce n'est cependant pas une exception puisque Romain Gary a publié d'autres œuvres sous d'autres pseudonymes comme Shatan Bogat ou Fosco Sinibaldi.

Romain Gary épouse en 1963 l'actrice Jean Seberg, avec laquelle il aura un fils. Il se suicide par balle le 2 décembre 1980 à Paris, laissant une lettre mystérieuse avec l'inscription « Jour J ». Il choisit ainsi de disparaître à l'âge de 66 ans, un an après le suicide de Jean Seberg.

Son œuvre est publiée dans La Pléiade le 16 mai 2019.

L'album de la Pléiade 2019 lui est aussi consacré.